

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE « Faire régner le Christ dans le travail »

Les syndicats aux ordres de l'archiprêtre

Entre 1920 et 1930, le syndicat du tissage et le syndicat de l'aiguille se sont activés pour améliorer la vie matérielle, sociale et religieuse des ouvrières turpinoises. Ces organisations énonçaient des revendications propres au syndicalisme, comme le salaire juste, les allocations familiales pour venir au secours de la famille et une durée du travail proportionnelle aux forces des femmes.

Une "sécu" avant l'heure

L'objectif de ces syndicats catholiques était d'agir dans le calme, la paix, l'entente entre les classes et la charité chrétienne. Les syndicats libres de La Tour-du-Pin ont ouvert des

cours de français, de comptabilité, de cuisine, de repassage, de raccommodage, de lingerie, de coupe ou encore de tricotage. Tout en proposant des "cercles d'études" dirigés par l'archiprêtre pour donner une formation doctrinale et sociale.

Ces syndicats étaient également présents pour soutenir les travailleuses dans la maladie, la maternité et la vieillesse. Leur société de secours mutuel mérite un détour historique : bien avant les grandes lois sociales et le Front populaire, elle prévoyait, en cas de chômage ou de grève, l'indemnisation des ouvrières.

À partir de 1920, Mme Magnin, présidente du syndicat de l'aiguille, a siégé au tribu-

nal des Prud'hommes. Melle Perrin a succédé à Mlles Coalouvir et Paul à la présidence du syndicat du tissage à la même époque. Chaque année, une fête syndicale avec messe précédait l'assemblée générale.

La cause catholique

L'annuaire Almanach turpinois, édition de 1927, duquel nous avons extrait toutes ces informations conclut ainsi : « Apportons notre soutien aux syndicats libres, nous servirons ainsi la cause catholique : faire régner le Christ dans le travail ». Aujourd'hui, le syndicalisme chrétien, en tant que tel, a presque disparu du paysage turpinois.

J.-J.B. La tour grand garde



Au début du XX^e siècle, les ouvrières sortent de l'usine de tissage Bargilat, située en bas de la montée de la Chapelle. Le patron était également tanneur avenue Alsace-Lorraine, à côté de l'Hôtel de France.